

Une grande conquête de l'art photographique a été de prendre en charge non seulement la facilité mais la difficulté de voir. La clarté des formes n'est pas tout. Il y a aussi des situations où les formes s'imposent par la résistance qu'elles jettent en défi au regard routinier. Alors notre œil cherche à voir au travers, à percer au-delà pour s'apercevoir enfin que ce sont justement les obstacles, ces réseaux, ces épaisseurs, ces voiles qu'il s'agit de scruter pour eux-mêmes. Une fois de plus la découverte naît de la difficulté et ce qu'on avait pris pour une gêne est la véritable richesse de l'image.

**Jean-Marc Sicard
1993**

Une mauvaise image malmène l'ordonnance des plans dans l'espace, que celui-ci soit réaliste ou fictif. C'est là une première épreuve que tout regard esthétique fait subir à son objet: voir si les surfaces ne se chevauchent pas indûment. Les œuvres médiocres n'y résistent pas. Le seul moyen, à la limite, d'échapper à ce tribunal visuel est de tellement faire avancer les formes que l'œil se trouve devant une surface saturée, tapisserie foisonnante, qui ne donne prise qu'à une évaluation de la qualité tactile de sa matière. Jean-Marc Sicard a refusé cette facilité. Si complexe que soit ce feutrage d'ombres, d'éclats, de transparences et d'entrecroisements, la vue y circule avec joie. Elle peut habiter ces multiples demeures nichées à la rencontre des sombres et des clairs.